

**Zeitschrift:** Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung  
**Herausgeber:** Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat  
**Band:** 17 (1941-1942)  
**Heft:** 29

**Artikel:** Autour de la guerre  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-712299>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La guerre des mines sous-marines

C'est la guerre aveugle et meurtrière par excellence, puisque n'importe quel bâtiment non belligérant peut en être victime.

On sait que les mines sont des cylindres ou des sphères de métal bourrés d'explosifs et munis d'un détonateur qui les fait exploser au choc ou sous l'influence d'un courant électrique. Au début de la guerre, on en connaissait de trois sortes: les mines de fond, les mines flottantes et les mines dérivantes. Ces dernières, dont l'emploi est réglementé par des conventions internationales, peuvent être déplacées par les vents et les courants très loin des lieux où elles ont été mouillées, et constituent de ce fait un très grand danger pour la navigation des non-belligérants. Au cours de la guerre, une nouvelle espèce, les mines magnétiques, fit son apparition dans les mers considérées comme zones de guerre et provoqua le naufrage de nombreux bateaux de tous tonnages.

**Mines de fond et mines flottantes:** Les mines de fond sont en général employées pour la défense de certaines passes. Profondément immergées, leur déclenchement n'est pas automatique, mais commandé du rivage auquel elles sont reliées par des conducteurs électriques.

Les mines flottantes, au contraire, sont mouillées par des bâtiments spéciaux, soit sous-marins, soit de surface, à des endroits et à des profondeurs déterminées, et elles flottent à quelques mètres de la surface, retenues au fond par un câble lui-même amarré à une masse de fonte. Elles présentent

à leur partie supérieure, et en saillie, un certain nombre d'antennes en verre disposées en couronne, recouvertes d'une mince enveloppe métallique et contenant de l'acide sulfurique. Au moindre choc, le verre se brise, libérant l'acide qui vient, par un conduit, jusqu'à une pile à deux éléments, zinc et charbon, mais vide jusque-là de liquide. Au contact de l'acide, un courant naît qui passe aussitôt dans le détonateur, lequel, explosant, enflamme à son tour la charge. Et la mine saute, ouvrant dans la coque du bateau qui l'a heurtée une brèche mortelle.

Il arrive, parfois, que sous l'influence d'une tempête, ou pour toute autre cause, des mines se détachent du câble qui les retient au fond. Dans ce cas un dispositif spécial est prévu pour désarmer automatiquement la mine, de façon à la rendre inoffensive.

Ce sont les mines flottantes que les dragueurs s'efforcent de ramener à la surface en remorquant, à une certaine profondeur, des câbles sur lesquels sont disposées, de place en place, des cisailles suffisamment fortes pour couper les amarres qu'ils accrochent au passage. Une fois celles-ci touchées, les mines viennent naturellement en surface où il est facile de les faire sauter à coups de fusil spécial ou de canon.

Au cours de la guerre de 1914, les marines alliées mouillèrent plus de 200 000 mines en mer du Nord, afin de barrer la route aux escadres allemandes ainsi qu'aux sous-marins ennemis. Mais l'opération la plus gigantesque fut menée à bien, au début de 1918, par les

Américains qui constituèrent un barrage de 360 kilomètres de long, allant des îles Orcades aux côtes de Norvège.

Les mines dérivantes sont du même modèle, sauf que, comme leur nom l'indique, elles ne sont pas retenues au fond. Le jour, on peut à la rigueur, et quand la mer est calme, les apercevoir, dans une certaine mesure, les éviter. Mais la nuit ou par gros temps c'est tout à fait impossible, et, comme nous le disions, dans la mesure où elles peuvent être poussées très loin du théâtre de la guerre, elles sont strictement interdites.

**Mines magnétiques:** Le danger des mines dérivantes et flottantes, pour grand qu'il soit, est cependant beaucoup moindre que celui des mines magnétiques dont l'existence a été révélée par bien des catastrophes dont tout d'abord on ne s'expliqua pas la cause.

Mouillées par avion, les mines magnétiques reposent sur le fond jusqu'au moment où une masse métallique, en l'espèce la coque d'un bateau, passant dans leur champ, elles sont attirées à sa rencontre. Le procédé d'explosion est le même que pour les mines flottantes.

Mais c'est une vérité vieille comme la guerre elle-même que toute arme nouvelle trouve rapidement sa parade, toute attaque sa riposte. Les mines magnétiques n'ayant plus fait parler d'elles depuis assez longtemps, on en peut conclure que les techniciens ont trouvé le moyen de les neutraliser, éliminant ainsi un danger certain de la route des bâtiments de guerre et de ravitaillement. X.

## Autour de la guerre

La guerre actuelle qui met dans le jeu — si l'on ose parler ainsi — les cinq parties du monde a ceci de particulier qu'elle groupe en deux fronts des peuples qui semblaient à première vue assez peu faits pour être liés si étroitement soit pour atteindre un but commun soit pour défendre un idéal ou des intérêts concordants. On aura beau examiner le problème sous tous ses aspects, on expliquera difficilement que les intérêts de la cité de Londres soient les mêmes que ceux de Moscou. Il apparaît même que les intérêts de Washington ne sont pas non plus absolument identiques à ceux de Londres et, que la guerre se termine par la victoire ou par la défaite des démocraties, il n'est pas besoin d'être prophète pour penser que des divergences de vues surviendront et qu'il ne sera pas si simple de les accorder au même diapason. Qu'une telle situation puisse se présenter aussi dans les rapports entre les nations de l'Axe, c'est aussi dans le domaine du possible qui ne surprendrait personne.

Les communications et les discours les plus récents des chefs des nations belligérantes invoquent tous des motifs supérieurs et n'envisagent la guerre que comme le moyen de défendre ou d'atteindre un idéal, une civilisation. Faudra-t-il que tout soit fini — et fini par la ruine des uns et des autres — pour qu'on s'aperçoive que, dans le fond, ce sont beaucoup plus des intérêts que des idéologies qui s'opposent avec la sanglante ardeur que nous voyons?

Pour l'instant, la guerre fait rage sur tous les fronts: à l'ouest, l'activité aérienne — anglaise surtout — reprend une ampleur laissant présager bien des ruines encore; à l'est, les Russes bien qu'ayant regagné pas mal de terrain dans toutes les parties du front n'ont pas réussi néanmoins à percer de manière dangereuse les lignes allemandes qui, si elles sont forcées à la défensive, n'en tiennent pas moins leurs positions malgré les rigueurs de l'hiver pourtant favorables aux troupes russes; là en-

core, il faut s'attendre à des combats acharnés à bref délai; en extrême-Orient, la situation est favorable sur tous les points aux Japonais dont personne n'aurait soupçonné la valeur et le degré de préparation à une guerre que d'aucuns jugeaient encore impossible il n'y a pas si longtemps. Il est d'ailleurs probable que des surprises nous sont encore réservées dans ce domaine. Enfin, en Cyrénaïque, la situation paraît stabilisée jusqu'au moment où l'un des deux adversaires, ayant réussi à réorganiser sur une grande échelle son ravitaillement en hommes et en matériel, reprendra l'offensive avec l'idée cette fois d'en finir définitivement. Cette parole d'un général ayant combattu sur ce front: «Si la Cyrénaïque est le paradis des stratèges, elle est aussi le tombeau des officiers d'intendance!» dépeint en quelques mots le caractère de cette guerre où chacun des adversaires prend tour à tour l'avantage sans pouvoir conclure faute de moyens suffisants.